VOLUME 81, NUMÉRO 8 MARDI 17 SEPTEMBRE 1991

LE MCGILL DAILY
français

Haïti:
A l'aide internationale

Benoit Beauchemin

En Haïti, le plus pauvre pays de l'hémisphere occidental, l'aide internationale est un facteur économique qui a pris une importance considérable, surtout depuis les vingt dernières années.

Un des défis du nouveau gouvernement démocratique dirigé par le père Jean-Bertrand Aristide va consisté à coordonner cette aide - pourtant nécessaire à un développement durable - tout en diminuant progressivement la dépendance de l'Etat envers la communauté internationale.

Ce sont les Etats-Unis qui ont toujours été les principaux bailleurs de fonds de l'Etat haïtien.

Au début des années 1960, la majeure partie des programmes d'aide americains destinés à Haïti ont été annulés ou sérieusement réduits, suite à des rapports de violation des droits de l'homme et des dénonciations de détournement de fonds d'aide résultant d'une corruption institutionnalisée.

Les Américains ont néanmoins rétabli cette aide au début des années 1970 suivant l'accession au pouvoir de Jean-Claude Duvalier.

L'administration Nixon considérait alors Haïti comme un rempart à l'influence cubaine dans la région. De plus, Duvalier promettait un plus grand respect des droits humains. Les Etats-Unis en sont venus à complètement rétablir leur programme d'aide officielle directe, de gouvernement à gouvernement, en 1973.

•Des sommes considérables

Entre 1973 et 1981, Haïti a reçu environ 477 millions de dollars (U.S.) en aide. Quatre-vingt p. cent de ce montant provenait d'agences multilatérales auxquelles le gouvernement canadien participe directement; l'Agence pour le développement international (ADI), l'Association internationale de développement de la Banque Mondiale, la Banque Inter-Américaine pour le développement (BID) de même que le Fond Monétaire International (FMI).

Il importe de reconnaître que le gouvernement haïtien est, depuis au moins deux décennies, largement dépendant de la communauté internationale pour ses efforts de développement. Un bref regard en arrière le démontre.

De 1972 jusqu'à la chute de Duvalier en 1986, la Banque Mondiale et l'Agence pour le Développement International ont planifié la majeure partie de la stratégie de développement que devait suivre Haïti, et ce, par la mise en application d'une succession de plans quinquennaux.

De 1972 à 1981, 65 p.cent des projets de développement en Haïti furent financés par l'aide internationale et 73p.cent des dépenses reliées au développement étaient financées par des prêts et dons étrangers. Le plan de 1982-1986 était financé à 77p.cent par l'aide internationale.

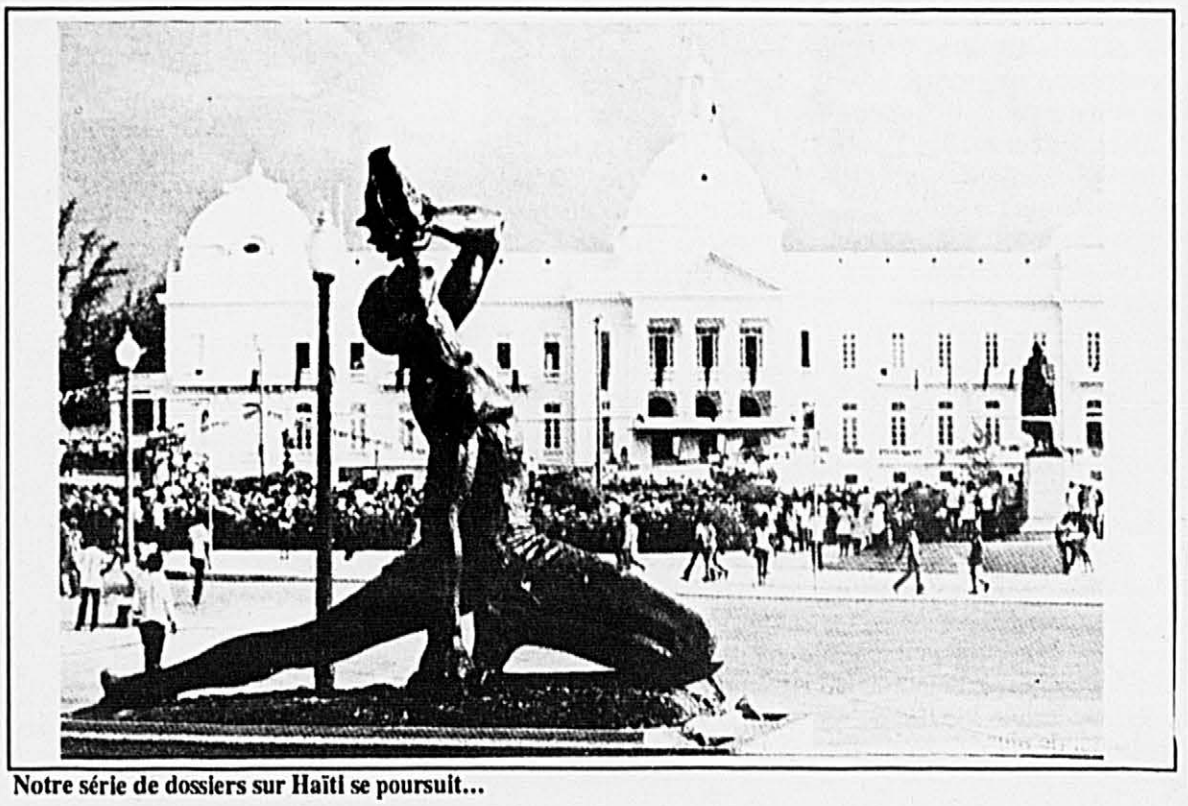
En effectuant un calcul assez large et global, la Banque Mondiale a déjà estimé à environ un milliard de dollars (U.S.) les déboursées nets de la totalité de l'aide internationale - sous forme de donations de prêts à taux préférentiels ainsi que la valeur de l'aide technique - apportée au gouvernement Haïtien entre 1982 et 1988.

La majorité des programmes d'aide développés par les pays instigateurs de programmes bilatéraux, de même que la part des institutions financières commerciales et internationales, consiste traditionnellement à développer des projets d'infrastructures coûteux (capital-intensif), administrés par le gouvernement haïtien et ayant pour objectif le développement du secteur industriel et une intégration économique nationale accrue.

Par exemple, les programmes de l'Agence pour le développement Internationale visent notamment le développement agricole et la distribution de l'aide alimentaire. La Banque Inter-Américaine pour le développement se concentre sur la construction d'infrastructures rurales et urbaines et le financement d'entreprises agricoles et industrielles privées.

En 1977, le total de l'aide atteignait 75 millions de dollars, soit $15,85 par habitant. En 1981, elle était de 138 millions et de $26,35 par habitant, en 1986 au lendemain du départ de Duvalier, le nouveau total de l'assistance économique atteignait près de 200 millions soit $37,00 par habitant. Depuis 1987, cette assistance s'est stabilisée à $35,00 par habitant, le total de l'aide représentant 8,5p.cent du produit

suite à la page 8



Notre série de dossiers sur Haïti se poursuit...

PHOTO SPIROS VERGADOS: JOURNAL *THE LINK*

Nick Anastas

Une manifestation fédéraliste n'attire qu'une dizaine de personnes

Anick Goulet

La conférence de presse et le rassemblement organisés hier par un groupe fédéraliste, le « Group '92: Non » à l'Université Concordia contre la tenue d'un référendum sur la souveraineté du Québec l'an prochain se sont avérés un véritable échec.

Devant une assemblée qui comptait moins de vingt personnes, Nick Anastas, dirigeant du groupe et étudiant en sciences politiques à Concordia a clarifié la position du « Group '92 : Non » : « Nous ne disons pas non au Québec, mais oui au Canada. Le meilleur intérêt du Québec et des Québécois est un Canada fort. », a déclaré Anastas, qui n'a pourtant pas lié cette affirmation avec son refus drastique de voir la tenue de tout référendum.

Selon le communiqué distribué par les membres de cette organisation, un référendum sur la souveraineté-association est « régressif économiquement et socialement » et « nie toute facette de la vie non-francophone au Québec ».

Anastas a précisé les objectifs du groupe dans son allocution comme étant l'objection à tout projet de référendum et, si un référendum s'avère inévitable, une campagne active en faveur du non. Le leader du groupe étudiant a de dénoncé l'attitude du gouvernement provincial en demandant la démission du premier ministre Robert Bourassa et a qualifié la participation du fédéral dans le processus constitutionnel « d'aide à l'attitude ethnocentrique des Québécois ».

Les participants à l'assemblée, peu nombreux, se sont ensuite dirigés vers l'entrée du Pavillon Hall, édifice principal du campus du centre-ville de Concordia sur le boulevard de Maisonneuve, où devait avoir lieu la manifestation. Le rassemblement, qui ne comptait alors plus qu'une douzaine de personnes, tenta d'interpeller des passants pour qu'ils joignent l'attroupement, sans succès.

Malgré son petit nombre, le groupe a néanmoins réussi à bloquer le boulevard de Maisonneuve entre les rues Mackay et Crescent pendant près de cinq minutes sur les airs du « O Canada » et de slogans tels que « Referendum No! Bourassa's Got to Go! ». Anastas

suite à la page 8

A l'intérieur

Page 3: Course autour du monde
Nouvelles brèves
Affiches

Pages 4 et 5: Trilogie des dragons
Festival des films étudiants
Marie-Josée Simard

Page 6: Femmes au Honduras

La section « vox populi » est ouverte à tous les groupes ou individus qui veulent s'adresser à la populaton étudiante par l'entremise de nos pages. Le Daily français se réserve le droit de ne passer des textes que quand l'espace le permettra.

McGill-Québec: encore plus de visibilité

•Les débuts de McGill-Québec

McGill-Québec a été fondé en 1986 par un groupe d'étudiants et étudiantes de la Faculté de littérature française désireux de promouvoir la langue française et la culture québécoise à McGill.

Il n'existait jusqu'alors aucune association francophone officiellement admise à la S.S.M.U. et on lui donna le statut d'association multiculturelle. Par ses « versions françaises » , McGill-Québec s'est peu à peu fait connaître auprès des mcgillois et mcgilloises. Le groupe se réunissait pour discuter en français de sujets variés.

Cette activité n'a pas été reprise l'an dernier, McGill-Québec ayant décidé de se pencher davantage sur la vie politique québécoise. McGill-Québec s'était alors donné pour objectif de participer activement à l'exercice de redéfinition de la place du Québec au sein de la fédération canadienne. Cette nouvelle orientation avait d'ailleurs donné lieu à la rédaction d'un mémoire qui fut soumis à la Commission Bélanger-Campeau en janvier 1991.

McGill-Québec version 1991-1992 a toujours le même objectif principal : promouvoir le fait français sur le campus par le biais de différentes activités. En plus, le groupe désire poursuivre, au cours de la prochaine année, l'objectif qu'il s'était fixé l'an dernier, soit de provoquer la réflexion politique et culturelle. En discutant de ce qui préoccupe directement les Québécois et Québécoises, McGill-Québec cherche à démystifier les fausses idées qui circulent sur le campus au sujet du Québec en général, et des Québécois et Québécoises en particulier.

•Innovations et traditions en 1991-1992

prochaine saison de McGill-Québec, le conseil exécutif dévoilera les grandes lignes de son programme pour la saison 1991-1992. Il proposera entre autres aux membres une toute nouvelle formule de discussion, les cafés-causeries. Au cours de ces réunions qui auront lieu une fois par mois, une personnalité québécoise évoluant au niveau politique, culturel ou social viendra discuter avec les membres d'un sujet pré-déterminé. Un débat informel suivra. Ce sera une occasion pour tous les participants et participantes de donner leur point de vue en français sur des questions touchant la société québécoise. Parmi les sujets proposés aux membres de McGill-Québec, on retrouve par exemple le rôle de la communauté internationale dans l'accession d'une nation au statut d'état souverain et l'importance de la question de l'immigration au Québec.

La semaine francophone est toujours à l'ordre du jour cette année. L'an dernier, plusieurs étudiants et étudiantes ont participé notamment à la partie de sucre, ont visionné quelques films en français et se sont joints aux organisateurs pour le party de clôture.

A l'affiche également en1991-1992, st trouve la « fête francophone » qui aura lieu à deux reprises cette année : à la mi-octobre, et au cours de la session d'hiver. Cet événement qui eut lieu pour la première fois l'an dernier, offre une occasion de danser sur des airs de musique francophone et de renouer avec certains grands classiques québécois tels les succès de « Beau Dommage » et d'« Harmonium ». Cette année encore, un chansonnier sera invité à venir chanter les « tounes » les plus populaires du répertoire québécois.

Il est aussi question d'organiser un concours littéraire dont le sujet est encore à déterminer. Ce concours serait lancé au cours du mois de novembre et devrait se terminer au début du mois de fé-

McGill-Québec compte cette année plus de 100 membres dont au moins le tiers ont pour langue maternelle une langue autre que le français. Ils s'inscrivent à McGill-Québec pour avoir plus d'occasions d'entendre et de parler le français.

Le conseil exécutif désire d'ailleurs s'intéresser à eux d'une façon particulière cette année en organisant un voyage dans la ville de Québec au cours de l'automne. Déjà, plusieurs membres n'ayant jamais eu l'occasion de s'y rendre se sont montrés intéressés par le projet. Tous ceux intéressés par cette activité sont également invités à y participer.

•Un nouveau statut et une nouvelle constitution pour 1992?

Au niveau de la structure interne, le conseil exécutif de McGill-Québec désire apporter des modifications importantes à son statut et à sa constitution. Des démarches seront amorcées cette année en vue de la reconnaissance à McGill-Québec d'un statut plus important que celui d'une association multiculturelle. Un statut plus important à l'université serait synonyme d'un apport de fonds plus approprié aux objectifs de McGill-Québec. Ce changement de statut serait également l'occasion pour l'association de « dépoussiérer » sa constitution en y apportant les modifications rendues nécessaires par un changement d'époque et de contexte.

Pour avoir un avant-goût plus détaillé des projets de McGill-Québec, l'organisation se propose de lancer officiellement sa prochaine saison d'activités mardi soir prochain, le 17 septembre, au Peterson Hall dans le cadre d'un vin et fromage

Ceux et celles qui désirent devenir membres ou qui souhaitent s'impliquer directement au sein du Conseil exécutif à titre de conseiller ou conseillère sont également les bienvenus. En tout, cinq postes de conseillers sont à combler.

Chantal Plamondon
Vice-présidente,
affaires internes
McGill-Québec

Activités

• Appuyons la grève de la fonction publique! Participez à la fondation d'un comité de soutien à la grève au Thomson House, 3650 McTavish à 17h00 aujourd'hui. Le local sera indiqué à l'entrée.

• Le Honduras à découvrir! Le stage AMANECER est organisé pour la troisième année par le Groupe de travail sur le Honduras et les programmes internationaux du YMCA.

Une journée-découverte aura lieu pour les gens intéressés par le projet, samedi le 21 septembre de 10h00 à 17h00 au Centre justice et Foi au 25 ouest, rue Jarry. Apportez votre lunch pour la journée. Pour plus d'informations, appeler au 523-9082 ou au 279-9156.

Erratum

La rédaction du McGill Daily Français voudrait formuler toutes ses excuses à Lorraine Leblanc de même qu'aux autres participantes à la manifestation contre le viol l'an dernier au palais de justice de Montréal. Nous avons en effet utilisé par inadvertance une photo de l'événement pour illustrer l'article intitulé « Le drame des abandons », paru dans notre dernier numéro. Il n'y avai t aucun lien entre les deux sujets.

Témoignage

A la défense de Wilbur Stowell

Eric Abitbol

Wilbur Stowell, 64 ans, a perdu son emploi parce qu'il ne parlait pas français. Ce chauffeur d'autobus faisait depuis 18 ans le même circuit et sa fiche de travail était impeccable. La Commission scolaire de Huntington a cependant décidé récemment que ne pouvant point parler la langue, M. Wilburn, comme disent ses petits passagers, était un danger.

Si on avait demandé à Stowell, un anglophone, d'apprendre la langue et qu'il avait refusé, ce serait certainment justifié. Mais personne ne l'a jamais averti. De plus, quand M. Stowell a accepté le poste il y a 18 ans, il a expliqué à son employeur Réal Quenneville qu'il ne maîtrisait pas la langue de la Belle province. M. Quenneville, qui considère toujours Stowell comme « un grand ami et un chauffeur exemplaire », lui a affirmé que ceci ne présentait aucun problème. Ce n'était aucunement l'un des prérequis du poste.

Le jugement porté récemment contre lui arrive juste avant le début la dernière année scolaire de sa carrière. A 65 ans, il était près à se retirer. A-t-il fallu prendre cet homme à titre d'exemple, pour démontrer qu'au Québec ou on parle le français, ou on n'a pas le droit de vivre et de travailler comme tout le monde?

Des événements comme celui-ci ne font qu'appuyer les arguments de ceux

qui font des Québecois un peuple qui relègue les étrangers et discrimine ses citoyens.

Pour essayer de rectifier la chose, les parents des enfants qui voyageaient dans l'autobus de Stowell, tous francophones, se sont organisés pour signer une pétition de 62 noms. Tous les parents, sauf la mère d'une personne qui n'a pu être contactée ont signé le document. Ils ont demandé que Stowell soit réintégré comme chauffeur de leurs enfants, mais sans succès.

Ce sont bien là les désirs et besoin de la population québecoise? Heureusement, il semble que non. Même le leader de l'opposition et membre du Parti Québecois Guy Chevrette a affirmé que « s'il a 18 ans de service, il serait un peu exagéré de dire qu'il soit devenu un danger du jour au lendemain. »

Dolorès Haineault, agée maintenant de 26 ans, a exprimé la fierté qu'elle ressentait pendant l'enfance, quand elle aidait M. Stowell à traduire de l'anglais au français les mots qu'il ne connaissait pas.

Les symboles qui démontrent l'union possible entre les segments d'une même population sont assez rares de nos jours. Mais, un enfant francophone qui aide un anglophone à s'exprimer dans la langue du Québec nous montre à tous que la compréhension est enfin possible. Il est temps de lâcher certains des anciens symboles et de prendre la situation en main de manière plus individuelle.

Il y a peut-être une bonne chose à tirer de l'affaire de Wilbur Stowell, cela étant qu'il existe au-delà de la rhétorique de nos politiciens, certaines personnes qui se comprennent toujours en temps qu'êtres humains.

Malgré le fait que Stowell ne soit pas remis derrière le guidon de son autobus jaune, l'espoir y est toujours présent qu'avec une population comprehensive et sensibilisée, le Québec pourra redevenir la belle province qu'elle était. Autant pour les anglophones que pour les francophones.

CENTRE MEDICAL
du Collège

- Check-up
- Screenings
- Gynecology & family planning
- Prevention
- Specialists' consultations
- Psychological evaluations

PLACE ALEXIS NIHON, WESTMOUNT
"Maisonneuve Entrance"
(514) 937-9070
Six days a week with or without appointment

WEST POINT STUDENT CONFERENCE ON UNITED STATES AFFAIRS

Applications are invited for ONE delegate to attend the 43rd West Point Conference "After the Cold War: One World or Many." The conference will be held at the U.S. Military Academy at West Point from November 20–November 23, 1991. Preference will be given to U3 students with academic background in international politics, international economics and area studies. Applications may be obtained from:

Professor Jerome H. Black, Chair
Department of Political Science
Leacock 509
DEADLINE: TUESDAY, SEPTEMBER 24
LATE APPLICATIONS CANNOT BE ACCEPTED

Idées

Dimanche,

Dix-sept heures!!

Radio-Canada a commis une belle bêtise en situant l'heure de diffusion de son émission *La Course Destination Monde* le dimanche à 17h00. En effet, il fallait faire de la place à La nouveauté de la saison, *Maryline*, qui sera diffusé quatre fois par semaine.

Tout l'horaire de début de soirée est chambardé par l'arrivée de ce nouveau téléroman à R.-C. *La Course*, auparavant située à 19h00 le lundi subira probablement un important contre-coup. Si les fidèles de l'émission s'adapteront sans trop broncher, il en sera autrement des téléspectateurs qui ne connaissent pas l'émission et qui seraient tombés dessus par hasard un lundi soir. Mais qui regarde par hasard la télé un dimanche après-midi?

L'année passée, *La Course* a doublée sa côte d'écoute et deux fois plus de candidats ont fait une demande de dossier afin de tenter leur chance pour l'édition actuelle.

La Course est une émission fascinante qui donne l'occasion à huit candidats entre vingt et trente ans de soumettre au grand public une vision du monde qu'ils découvrent pour lui. Tous amateurs, ils ne sont pas encore déformés par une quelconque conscience journalistique, ce qui est tout à leur avantage. Leurs reportages sont donc ainsi beaucoup plus proches de ce que nous aurions souhaité réaliser si nous avions été à leur place. Il est parfois plus plaisant de se reconnaître dans la curiosité toute personnelle du réalisateur plutôt que d'être assommé par quelque révélation extraordinaire. *La Course* offre les deux.

•••

Cela dit, il n'y a pas que l'horaire qui a changé dans la nouvelle édition de *La Course*. Michel Desautels n'est plus l'animateur et Chantal Joli ne fait plus partie des juges. Ceux-ci sont maintenant six parmi lesquels Marc Cayer, un ancien concurrent de *La Course Amérique-Afrique*. Ensemble, ils se partagent la permanence au fil des émissions, selon les disponibilités de chacun. Une personnalité publique sera invitée presque chaque semaine pour offrir ses commentaires sur la course en général ou sur un film en particulier.

Pour remplacer Michel Desautels, on a choisi Pierre Therrien, un « jeune » qui est surtout connu en tant qu'animateur du *Clap* et des défuntes *Colles buissonnières* à Radio-Québec. Le cinéma et les jeunes *bols*, une combinaison idéale pour *La Course*?

•••

Et les candidats eux? Ils sont encore huit, âgés de 21 à 27 ans. Presque tous ont une formation en art et/ou communication et leurs autoportraits présentés dimanche derniers révèlent qu'ils savent assez dans quelle galère ils se sont embarqués. Quatre filles et quatre garçons, une première dans l'histoire de *La Course*.

Présentement, les concurrents en sont à terminer leur troisième film et une seule émission avec juges et notes a été enregistrée. Deux d'entre-eux ont déjà reçu des avertissements pour non-respect des règlements et une caméra s'est retrouvée à l'eau...

Espérons que toute l'équipe de *La Course* saura travailler assez fort pour donner une leçon d'intelligence aux directeurs de programmation de R.-C....

Luc Grenier

Culture

Images à message

Josée Bellemare

L'exposition 100 affiches performantes est présentée par le centre de design de l'UQAM, jusqu'au 22 septembre. Le centre, situé au 200 ouest, rue Sherbrooke, est ouvert du mercredi au dimanche de midi à 18 heures.

Blasés par les reproductions des tendres coquelicots de Monet, vous cherchez l'affiche qui exprime un choix social, une idée politique ou une préoccupation écologique. Et si, en plus de vous proposer des affiches modernes, on vous offrait de comparer l'art graphique de plusieurs pays...vous seriez intéressé?

L'exposition *100 affiches performantes* est une sélection de la biennale internationale de l'affiche du Mexique (1990). Cette biennale présentait les 600 meilleures affiches réalisées dans 30 pays.

L'expo montréalaise, *100 affiches performantes*, regroupe les affiches sous quatre thèmes: écologie, idéologie, culture et publicité. Celles-ci illustrent les préoccupations d'aujourd'hui et reflètent les courants et styles de la communication graphique.

Alliant la force des mots à celle de l'image, l'affiche dénonce ou soutient une idée. L'affiche de Gérard Paris Clavel et Vincent Perrotet (France) intitulée *Paix* est un bon exemple de la puissance que peut avoir l'affiche par le jumelage du texte et de l'image. Dans l'œuvre française, la terre (en forme de tête) vomit avions, fusées, tanks et autres appareils meurtriers. Pour renforcer l'impact de l'image, les artistes ont inscrit au quatre coins de leur affiche, en quatre langues, *Paix! La terre en a marre de la guerre.*

À d'autres occasions, la force des affiches tient du paradoxe beauté-violence. Des réalités très inquiétantes sont traduites à l'aide d'images pourtant très belles. Représenter d'une façon très esthétique la destruction des forêts provoque l'observateur.

Les catégories idéologie et écologie comptent les affiches les plus traumatisantes. *A-free-ca* de David Dickhoff (Pays-Bas) expose le droit de l'Afrique du sud à la liberté alors que *S.O.S. Save the seas*, de Raphael Olbinfki et Malcom Frouman (USA), lance un cri d'alarme écologique.

De la centaine d'œuvres présentées, six sont des créations canadiennnes; parmi ces dernières, quatre affiches illustrent des événements montréalais. Les visiteurs reconnaîtront peut-être l'affiche du 25 ième anniversaire de la cinémathèque québécoise, *Mozart* de l'Opéra de Montréal, une expo de Lavalin, et l'affiche *l'art de Montréal*. Les deux autres posters canadiens ont une portée internationale.

La catégorie culture regroupe des affiches de promotion de films, de pièces de théâtre, etc...L'abondance de ce genre d'affiches dans nos rues rend un peu moins intéressante cette section de l'expo et celle des affiches publicitaires.

Il est tout de même agréable de déceler les concepts artistiques utilisés, l'importance donnée au lettrage et l'influence des couleurs dans les affiches.

Quoiqu'il en soit, une lacune importante de l'exposition demeure: trop de slogans d'affiches ne sont pas traduits. La *fille de joie* de Cristo Alexien est d'un style superbe mais le visiteur demeure perplexe lorsqu'il jette un coup d'œil aux textes bulgares de l'affiche. Est ce une blague ou une protestation que l'affiche dévoile?

Considérant l'importance qu'a pris l'art graphique ces dernières années et sa valeur comme reflet de notre société, *100 affiches performantes* vaut certainment une visite au centre de design de l'UQAM.

Nouvelles brèves

Guides pour ingénieurs et comptables

Les Publications universitaires ont lancé vendredi dernier leurs deux plus récents guides à l'attention des étudiants en génie et en compatabilité. Selon leur formule habituelle, les guides abordent notamment les perspectives d'embauche, les tendances et les employeurs potentiels des milieux concernés.

Les Publications universitaires sont l'initiative de deux jeunes finissants de l'UQAM, François Cartier et Marcel Sanscartier qui les ont mises sur pied en septembre 1989. Les premières éditions étaient distribuées exclusivement à l'UQAM et à l'Ecole des Hautes études commerciales (HEC).

La distribution des magazines se fait maintenant gratuitement dans 19 facultés au Québec et quelques 51 cégeps, pour un lectorat potentiel de 30000 étudiants. Le tirage varie entre 2 500 et 12 500 exemplaires dépendamment du sujet.

« Nous voulions donner une vision globale des professions aux étudiants et étudiantes, et répondre aux questions auxquelles aucune autre publication ne répondait », déclare François Cartier, l'un des instigateurs de l'idée. Pour atteindre ces objectifs, Cartier et son collègue ont consulté un grand nombre d'étudiants et de professionnels pour connaître les besoins des secteurs qu'ils visaient.

Le processus de production des numéros est essentiellement réalisé par des étudiants en design, en journalisme, en gestion, ... La jeune entreprise est associée à l'UQAM qui lui offre ses locaux pour la production et assure la continuité des parutions.

-Anick Goulet

L'UQAM se paie un nouveau pavillon

À l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, l'ancien bâtiment de l'Institut des arts appliqués voit de nouveau le jour. En effet, après de nombreux mois de travail, les échafaudages qui étouffaient l'édifice ont disparu. Mais voilà qu'il se voit quasi-écrasé par les nouveaux bâtiments post-modernes érigés à proximité afin de créer le site Athanase-David de l'UQAM.

L'ancien Institut n'est pas seule victime de cette masse de granite. En effet, tout le quartier latin de la rue St-Denis en est enlaidi. Après avoir envahi le centre-ville, ce style d'architecture et sa « délicatesse », attaque maintenant l'est avec ses armes redoutées : la non-originalité et l'impersonnalité.

La mauvaise conception des nouveaux édifices ne se limite pas au style et aux matériaux des façades. Un manque flagrant d'aires de détente et l'oubli de fenêtres que l'on peut ouvrir font des édifices de vrais boîtes à air recyclé.

Le site Athanase-David accueillera les services administratifs de l'UQAM, le secrétariat, le rectorat, la faculté de musique ainsi que celle des sciences de la gestion. Le site comprend aussi huit amphithéâtres, des salles de cours, une cafétéria et des magasins dans le pavillon donnant sur la rue Sainte-Catherine

-Philippe Axelsen.

Le *McGill Daily Français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés --incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Anick Goulet
rédaction nouvelles: Eric Abitbol
rédaction culture: Josée Bellemare

bureau de la rédaction:3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité:3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

Le McGill Daily
coordination: -
coordination nouvelles: -
rédaction nouvelles: Peter Clibbon, Robin LeBaron
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: -
rédaction scientifique: -

gérance: Marian Schrier, Jo-Ann Pickel tél.: (514) 398-6790
publicité: Boris Shedov, Olga Kontozissi tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Rob Costain

collaboration
Benoit LeBlanc Nicolas Desaulniers-Soucy Marie-Violaine Boucher Elisabeth Patterson Martin Geoffroy Patrice Nadeau Judith Cotton-Montpetit Éric Leclerc David Palmer Luc Grenier Benoît Beauchemin Véronique Hivon Alan Bowman

Le sublime retour des dragons

théâtre

Luc Grenier

La Trilogie des Dragons, une création du Théâtre Repère et une mise en scène de Robert Lepage, présentée dans sa version intégrale de six heures au théâtre Périscope de Québec, 2 rue Crémazie E., avec Robert Bellefeuille, Normand Bissonnette, Marie Brassard, Lorraine Côté, Richard Fréchette, Marie Gignac, Marie Michaud... Jusqu'au 6 octobre, seulement les vendredi, samedi et dimanche. Billets: 45$ (40$ pour étudiant).

À quand remonte la dernière fois que vous êtes allé au cirque? Rappelez-vous quelle magie mystérieuse vous avait alors entraîné: toutes ces acrobaties périlleuses et fascinantes, ces animaux exotiques toujours impressionnants d'agilité, et les clowns, inévitables, moqueurs et insolents, mais toujours sympathiques et entraînants.

Rappelez-vous aussi la musique, les roulements de tambour qui figeaient votre respiration un court instant, les farandoles, les explosions de pétards...

Rappelez-vous la lumière, les faisceaux qui cernaient l'acrobate dans les airs ou qui dévoilaient le clown caché pour le simple bonheur des spectateurs... La magie d'un spectacle qui survit à toute explication.

Assister à *La Trilogie des dragons*, c'est retrouver la même magie et s'abandonner avec le même bonheur.

La Trilogie emprunte au cirque de réelles acrobaties, notamment à vélo. Elle transmet la vertigineuse sensation de vide des funambules à ses personnages, la précarité de leur destin et la recherche permanente d'un équilibre.

La Trilogie récupère aussi la fantaisie des clowns qui s'amusent aux dépens d'un peu tout le monde, troquant leurs gros nez rouges pour de grosses lunettes ou une cornette, leurs vieilles autos pour un scooter... Des clowns qui pleurent aussi, comme seuls ils savent le faire.

Quant à l'exotisme du lion ou de l'éléphant, le Théâtre Repère répond Chine et dragons, installe son public au cœur de trois Chinatowns canadiens : celui de Québec au début du siècle, celui de Toronto pendant la seconde guerre et l'actuel Chinatown de Vancouver. Une vision de l'intérieur, comme si nous étions en cage avec le zèbre ou le guépard...

La pièce a aujourd'hui six ans. Il en existe trois versions, d'une heure et demie, de trois heures et de six heures, qui ont été présentées dans plus de vingt villes à l'échelle de la planète. À la base de ce spectacle, on a voulu une structure à trois plans qui évoquent les trois dragons chinois, symboles de toute l'existence : le dragon vert pour le printemps de la vie, le rouge pour l'été, le feu et la guerre, le blanc pour l'automne, la sagesse, l'art...

Assister à *La Trilogie*, c'est aussi recevoir en prime une leçon d'humanité servie par une troupe occidentale qui jette un regard oriental sur notre société nord-américaine.

À l'origine de *La Trilogie*, il y a une fascination commune des membres du Théâtre Repère pour l'Orient et sa présence en Occident, et une histoire vécue, celle d'une jeune fille enceinte que son père mise au poker.

On assiste ainsi aux parcours respectifs de Jeanne et Françoise, deux amies d'enfance élevées aux abords du quartier chinois de Québec dans les années 30. À leurs côtés, un Chinois isolé qu'elles se complaisent à entourer de mystères, un Anglais originaire d'Hong-Kong qui cherche à installer un commerce de chaussures à Québec, et un jeune garçon qui a tôt fait de devenir l'amant de Jeanne.

On les retrouve ensuite, eux ou leur descendance, d'abord à Toronto où ils vivent à distance les tumultes de la guerre, puis à Vancouver en 1985 où s'achève le cycle en même temps que semble naître une nouvelle relation Orient-Occident, par le biais de l'art.

C'est là un résumé très abstrait de ce spectacle qui tente manifestement d'échapper à toute classification ou limite trop restrictive. Pour mieux saisir l'essence réelle de cette pièce, et son génie, il faut chercher ailleurs, quelque part où il serait peut-être nécessaire de redéfinir l'image commune du théâtre.

•Les gestes

La Trilogie, c'est avant tout un spectacle visuel qui repose sur une dynamique gestuelle incessante. Le mouvement remplit l'espace scénique à chaque instant et se renouvelle continuellement, servant autant l'humour que le tragique du récit. La séquence de la religieuse debout dans le panier d'une bicyclette en mouvement, haraguant la foule avec toute l'énergie d'un curé dans son jubé, est un petit chef-d'œuvre d'humour sarcastique dont on se souvient longtemps. Et il y a cette autre scène aussi, une des plus belles évocations de la violence de la guerre jamais faite au théâtre, où quelques acteurs chaussés de patins à glace parcourent avec fureur et grand fracas l'espace de jeu transformé en champ de bataille dévasté, le tout enveloppé d'une musique hallucinante. Emotion vive, frissons garantis...!

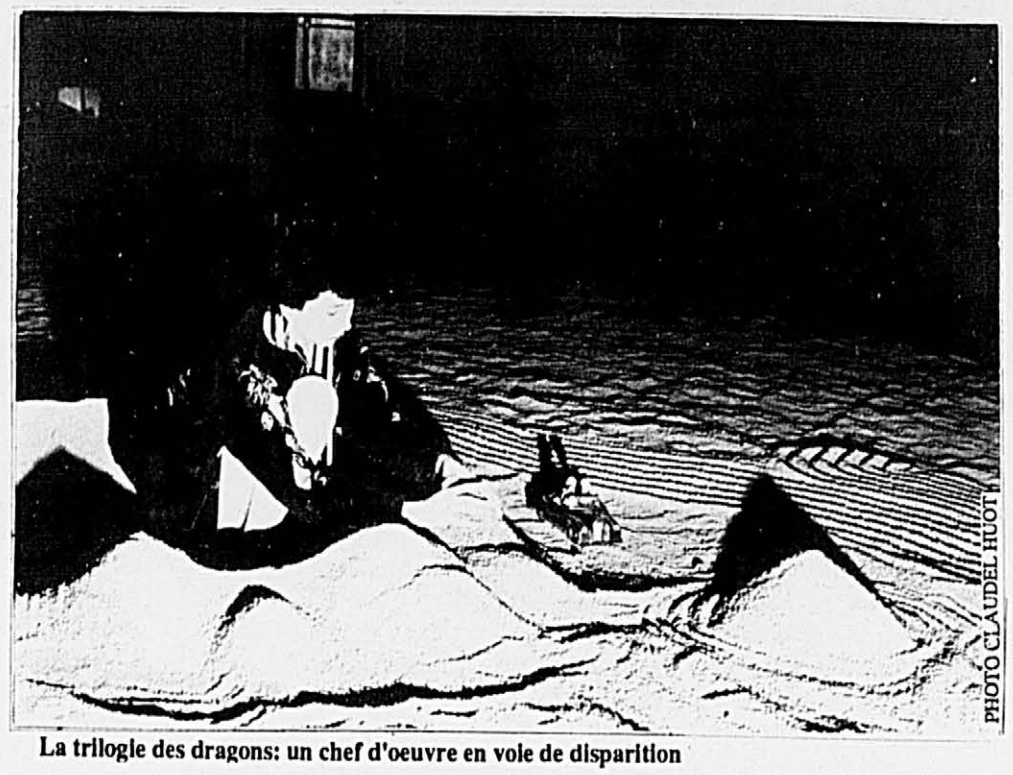


PHOTO CLAUDEL HUOT

La trilogie des dragons: un chef d'oeuvre en voie de disparition

Dans un même ordre d'idées et avec la volonté d'atteindre un point de vue oriental, la troupe a d'ailleurs décidé d'apprendre le taï-chi et d'intégrer cet art dans le processus de création du spectacle, de sa préparation à sa représentation. « Pour créer, c'est toujours mieux de laisser d'abord parler les émotions, le côté physique de l'acteur; alors on faisait du taï-chi et on se mettait une musique zen avant de travailler », confie Marie Gignac, actrice et conceptrice de *La Trilogie* avec cinq autres membres de la troupe.

Le taï-chi est très présent dans le spectacle. La pièce est ponctuée de temps suspendus par la pratique de cet art oriental, un peu comme s'il convenait à chaque fois de marquer une pause pour mieux saisir l'essence d'une scène, d'une idée.

Marie Gignac explique que s'il ne faut pas vraiment parler de chorégraphie, il s'est tout de même effectué un grand travail au niveau d'un certain code gestuel en étroite relation avec la musique et les éclairages. La force de plusieurs scènes vient d'ailleurs souvent de cette harmonie gestes-sons-lumières.

À ce sujet, on ne saurait trop vanter la musique sublime de Robert Caux, transcendante, qui ne se contente pas simplement d'accompagner l'action, mais qui y participe, voire la dirige.

•Les mots

« *Je ne suis jamais allée en Chine*
Quand j'étais petite, il y avait des maisons ici
C'était le quartier chinois
Aujourd'hui, c'est un stationnement
Plus tard, ça va peut-être devenir un parc, une gare, ou un cimetière
Si tu grattes le sol avec tes ongles
tu vas trouver de l'eau et de l'huile à moteur
Si tu creuses encore
tu vas sûrement trouver des morceaux de porcelaine
du jade
et les fondations des maisons des Chinois qui vivaient ici
et si tu creuse encore plus loin
tu vas te retrouver en Chine
Quand je vais mourir
c'est dans un trou comme ça que je voudrais que tu me jettes
pour que je tombe
éternellement
Pour que je vive éternellement
Regarde le vieux gardien du parking
Je te dis qu'il dort pas
On dirait que c'est lui le dragon
Le dragon qui garde la porte de l'immortalité
Il est le dragon
Et ceci est La Trilogie des Dragons »

Le spectacle commence par ce très beau prologue dit alternativement en français, en anglais britannique et en chinois. Evocateur à lui seul des préoccupations de la pièce, cet extrait ne trouve cependant aucun écho par la suite. Jamais les dialogues ne répètent la poésie du prologue. Ils se contentent plutôt de révéler un propos que les images seules auraient pu tout aussi bien évoquer.

Exception faite de la troisième partie plus textuelle, ces dialogues relèvent souvent plus d'un langage sonore et physique que verbal. Encore là, il faut retenir le parallèle avec le cirque, essentiellement muet mais envahi d'un univers sonore remarquable qui colle à chaque numéro.

Le Théâtre Repère nous a offert parmi les plus beaux spectacles du théâtre québécois contemporain. Son succès dépasse nos frontières, quatre de ses créations ont voyagé de par le monde, *Les Plaques tectoniques* deviendront même bientôt un film. Plusieurs projets occupent l'esprit des membres de la troupe et il faut voir le retour de La Trilogie au Québec comme un cadeau merveilleux qu'il serait très dommage de manquer.

Oubliez le temps qu'il vous faudra pour descendre à Québec, oubliez le coût somme toute peu élevé pour un spectacle de six heures, oubliez toute appréhension que vous pourriez avoir contre le théâtre et procurez-vous vite vos billets avant que la pièce ne s'envole pour Milan, Copenhague, Glasgow, Londres...

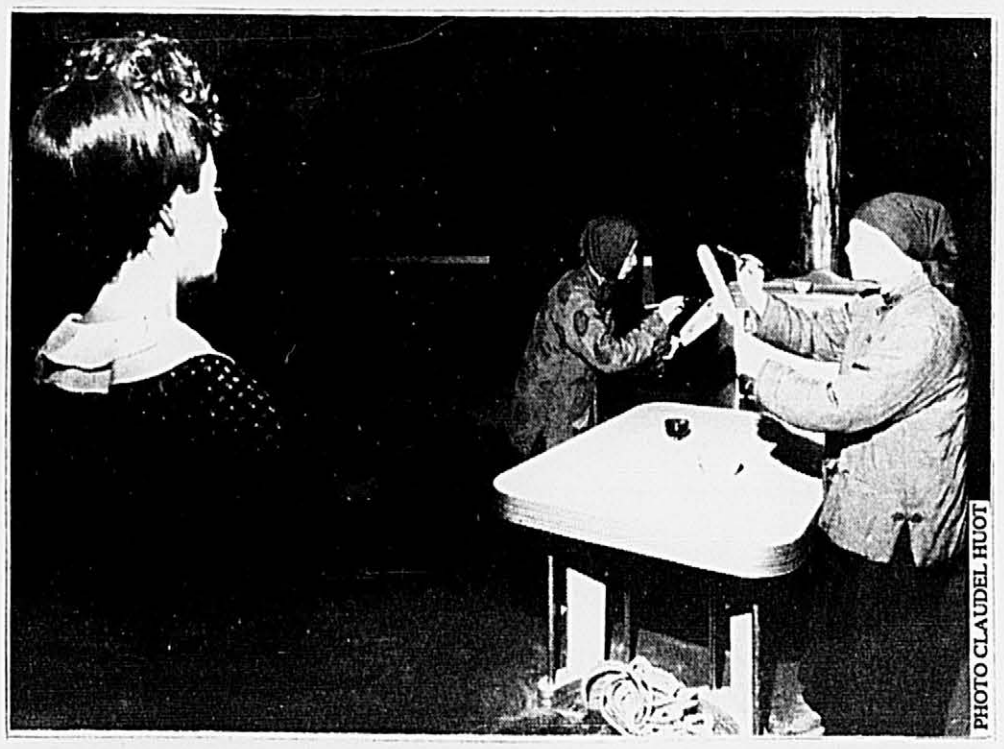
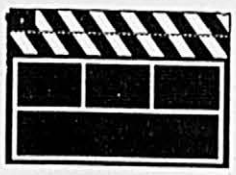


PHOTO CLAUDEL HUOT

Toronto: la guerre menace

J'entends l'image



cinéma

Benoit LeBlanc

Au dernier Festival du film étudiant canadien, intégré depuis quelques années au Festival des films du monde, une toute petite firme de distribution a réussi à impressionner le milieu artistique : Images en stock. Malgré un jury qui les a ignorés dans leur distribution de prix, sept de leurs films ont été présentés aux festivaliers et appréciés de ceux-ci.

•Une compagnie étudiante prometteuse

Cette compagnie à but non lucratif, qui fonctionne comme une coopérative, a vu le jour à la fin de 1989. Huit étudiants en cinéma de l'Université de Montréal ont décidé un bon matin de mettre leurs efforts en commun. Faisait partie de ce groupe Yves Lafontaine, actuel président d'Images en Stock et l'un de ses cinéastes importants.

« En fait, Images en Stock est née d'une idée très simple. Après la projection usuelle de fin d'année, ne voyant aucune chance de pouvoir reproduire adéquatement nos films en public, huit cinéastes et moi-même avons décidé de fonder notre propre compagnie de diffusion et distribution. Ainsi, le financement s'avérait plus facile et chacun effectuait un travail différent. Nous évitions de nous taper toutes les étapes production, préproduction, allant de la mise en marché à la distribution et aux relations de presse... »

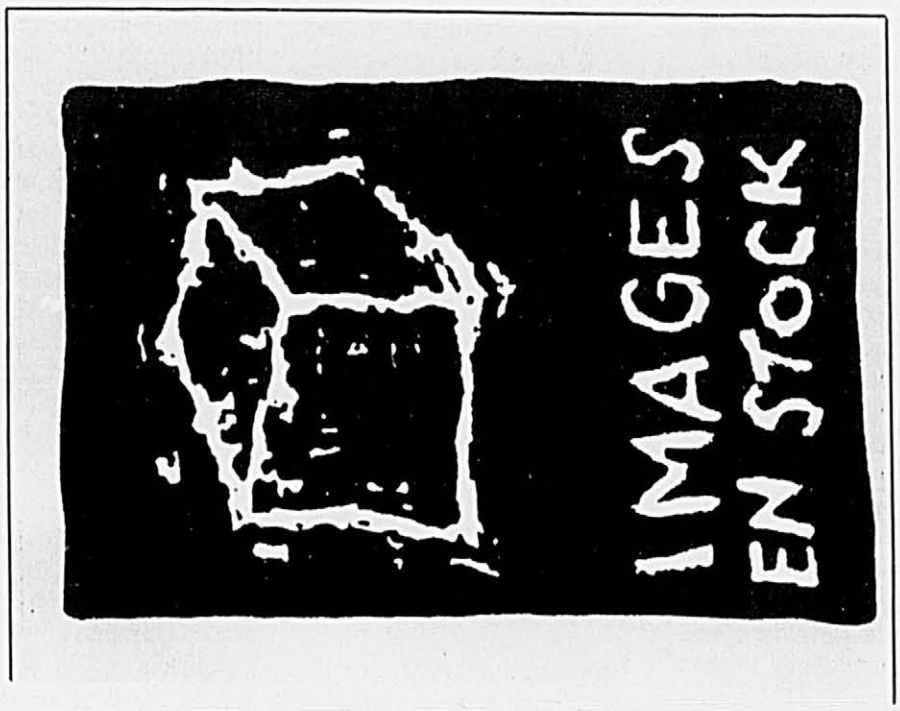
« Pour ce qui est de notre philosophie et politique éditoriale, on s'est inspiré du premier amendement de la Films Makers Cooperative de New York. Images en Stock se veut un centre de distribution libre et ouvert à tous. De toute façon, il est très difficile pour un cinéaste de juger de la qualité d'un film, car il est trop proche de son travail. Nous fonctionnons cas par cas. Certains cinéastes sont prêts à laisser aller leur film à n'importe quel prix, d'autres (les plus populaires) sont plus exigeants. »

De huit membres à l'hiver 1989, le groupe en comptait vingt l'été suivant, puis une dizaine s'est enrôlée après le FFM 1990. En 1991, la composition s'est diversifiée. Plusieurs gens de Concordia ont joint les rangs, et les engagements ont été continus plutôt que de se concentrer autour du mois de mai ou durant le Festival des films du monde. Aujourd'hui, Images en Stock compte près de 55 membres ayant de 22 à 35 ans.

La jeune compagnie joue déjà un rôle primordial dans la business du film étudiant québécois. Après seulement deux ans d'existence, elle a réussi à imposer le film étudiant québécois dans plusieurs événements d'importance nationale et internationale. Notons en passant sa participation et son prix au festival Ann Arbour du Michigan, le plus vieux festival de film indépendant et expérimental en Amérique, sa présence au American film & video festival, un festival itinérant qui était à Oakland l'an dernier, au Toronto festival of festivals, puis bien sûr son apparition au Festival du film étudiant canadien à Montréal.

« Notre rôle consiste justement à changer une mentalité traditionnelle, à combattre ce préjugé qui fait des films étudiants des films sans importance, mal construits, sans histoire, qui font très amateurs... On veut être traité sur le même pied que ceux qui produisent les autres court-métrages indépendants. Par exemple, jamais un film étudiant n'avait été présenté aux Rendez-vous du cinéma québécois avant notre sollicitation. »

Par chance pourImages en stock, le marché s'étend au-delà des festivals. Les universités, les ciné-clubs et les musées louent souvent des films à la compagnie. Les professeurs et les conservateurs profitent de l'incroyable publicité retirée par les films lors d'événements spéciaux.



•Yvan Lafontaine, le cinéaste

L'exemple de Yvan Lafontaine expose judicieusement la mécanique d'Images en StocK. Président de l'organisme, il ne demeure pas moins l'un des plus productifs cinéastes de la maison. Son deuxième film, J'entends le noir (with english subtitles), a été montré au dernier Festival des films du monde.

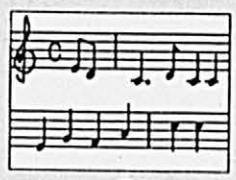
Cette réalisation surprend par son originalité. Elle se divise en trois parties. D'abord, les images mettent en scène une femme, que l'on soupçonne décédée, couchée en pleine forêt et observée par son mari. Une narration soutient cette image. L'homme nous raconte qu'il a écrasé du verre pilé dans les yeux de sa femme! Dégueulasse? Mais non, pendant que sa femme est dans le pire des comas, il tente simplement de rendre son corps inutilisable pour les médecins. Avec le corps mutilé, il va s'enfuir dans la forêt. Au rythme des plans, des sous-titres nous disent comment le film a été fait, ce qui fait ressortir un peu d'absurde.

« Ce film est le deuxième d'une série de trois que j'ai réalisé pour ma maîtrise. J'explore de nouveaux rapports entre images, paroles et textes écrits. Par exemple, dans le film précédent, des textes apparaissaient sur les corps des gens et j'utilisais des inter-titres plutôt que des sous-titres. »

Yvan Lafontaine a également réalisé un documentaire en compagnie de Michel Degagné, autre membre d'Images en Stock. Ce film intitulé La raison du plus fort portera sur la brutalité policière. Inutile de mentionner que ce sujet arrive à point et risque de faire parler de lui.

Finalement, il est important de retenir que les séances ouvertes au public prennent place un lundi par mois à l'auditorium de l'Université de Montréal. Les prochaines sont le 28 octobre, soirée de films expérimentaux, et le 25 novembre, soirée pour tous, c'est-à-dire de films pour ou avec enfants.

Concerto en si mineur



musique

Martin Geoffroy

Marie-Josée Simard, percussionniste.

Bâtons magiques. Magnétisme naturel. En moins de 10 ans, elle fait déjà figure de proue dans son domaine.

Depuis le début de sa carrière, Marie-Josée Simard a donné plus de 700 concerts au Canada seulement. Dans la dernière décennie, cette percussionniste a effectué des tournées aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, au Mexique et en Europe. Reconnue mondialement pour sa versatilité musicale, elle peut jouer pratiquemment n'importe quoi, allant de la musique actuelle à la musique folklorique et populaire.

La jeune prodige fit ses débuts à l'âge de onze ans alors qu'elle jouait déjà du vibraphone dans l'orchestre de ses parents à Baie-Comeau. Sa mère fut son premier professeure et son accompagnatrice jusqu'à son entrée au Conservatoire de Musique de Québec. «Je dois beaucoup à ma mère», dit l'artiste.

Les trois principaux instruments que la musicienne aime aborder sont le marimba, le vibraphone et le xylophone. «Il est préférable d'utiliser le xylophone pour les pièces populaires et rapides, à cause de sa sonorité aigüe et sèche, alors que les deux autres conviennent mieux au répertoire contemporain», affirme l'artiste.

Contrairement au répertoire des instruments tels que le piano et le violon, celui des percussionnistes est très restreint. La soliste travaille donc en étroite collaboration avec de nombreux compositeurs afin qu'il y ait plus d'oeuvres consacrées aux percussions. « Je me suis fixée comme but d'élargir le répertoire des percussions, parce qu'il y a de moins en moins de compositeurs qui écrivent pour des solistes», soutient la musicienne.

Conséquence directe de cette démarche, Marie-Josée Simard vient de sortir un nouveau disque compact où l'on retrouve exclusivement des compositions originales pour percussions. Elle y interprète une pièce japonaise pour marimba de Minoru Myki ainsi que deux morceaux composés à son intention par les compositeurs canadiens Michel Longtin et Tim Brady. Mais l'extrait du disque qui excite le plus l'interprète, est une pièce de Gilles Tremblay pour flûte traversière, harpe et 34 cloches à vache! «Ce fut une véritable découverte pour moi, c'est une oeuvre formidable», s'exclame l'artiste.

L'artiste se produit en ce moment en duo à Bruxelles, elle effectuera ensuite une tournée nord-américaine en novembre avec l'ensemble de musique actuelle Brady Works.

suite à la page 6

Marie-Josée Simard

A l'aide...

suite de la page 1

national brut (PNB). Il est probable, compte tenu des contraintes économiques des pays donateurs, que l'aide dirigée vers Haïti se maintienne à ce niveau pour un moment.

•Le rôle du Canada

Pour ce qui est du Canada, il mise maintenant sur des programmes de partenariat (au lieu d'une aide directe et unilatérale) dans le cadre de sa nouvelle politique de développement de 1987. Il a également été signifié clairement au nouveau gouvernament haïtien que les programmes d'aide suivraient dans la mesure où le gouvernement s'impliquerait davantage, en plus de proposer des réformes significatives.

•Des problèmes persistants

L'importance de l'aide apportée n'a pas pu empêcher la détérioration de la situation économique en Haïti. Malgré le haut degré de spécialisation des agences, institutions et gouvernements, la crise s'est intensifiée depuis 1980.

L'économie haïtienne souffre aujourd'hui plus que jamais, de problèmes économiques structuraux, de sous-investissements, d'une trop grande dépendance des fluctuations de prix des matières premières sur les marchés internationaux, d'un exode rural croissant, du chômage qui touche les trois quarts de la population active.

Il importe de se poser des questions quant aux causes d'un tel échec. Il faut aussi voir quels facteurs expliquant le faible taux d'assistance économique reçu par Haïti comparé à l'aide reçue par d'autres pays dont la population ou le revenu par habitant sont comparables.

Dans le cas d'Haïti, il est impossible d'isoler la question de l'aide économique des questions de politiques internes ou internationales.

Les trois plus importantes sources bilatérales d'aide, soit l'Agence Américaine pour le Développement International, l'Organisation des Etats Américains, la Banque Interaméricaine, la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International, ont historiquement appuyé les régimes Duvalier pour des raisons de sécurité régionale.

On peut facilement penser que si ce n'était de l'influence cubaine et de l'exode croissant de réfugiés vers le continent américain, l'aide internationale, surtout américaine, n'aurait pas été aussi généreuse.

Le gouvernement haïtien est ainsi devenu un allié solide de la politique étrangère américaine dans la région. De surcroit, en endossant des stratégies de développement axées sur la libre entreprise, par exemple le récent projet d'initiative du bassin des Caraïbes, Haïti désirait offrir un terrain privilégié aux investisseurs américains.

•Diversion de l'assistance internationale

Il est aujourd'hui démontré que le haut niveau de corruption du Gouvernement haïtien sous les régimes des Duvaliers fut largement responsable de l'inefficacité des programmes de développement multilatéraux et bilatéraux appliqués en Haïti.

La diversion de l'aide étrangère a également contribué à maintenir la dictature politique tout en enrichissant une certaine élite. Il est difficile d'évaluer concrètement la proportion de l'aide étrangère détournée par la corruption, mais il est acquis que celle-ci est très importante et fut à la base de l'existence et de la survie du régime.

Outre la corruption, les cinq principales raisons identifiées en 1982 par l'Agence de Développement Internationale expliquant l'échec de certains programmes d'aide, sont de certains programmes d'aide, sont :

1) Une détérioration avancée des infrastructures sociales et économiques nécessaires à la réalisation des programmes de développement, rendant difficile un usage maximal des capitaux consacrés au développement.

2) Une participation insuffisante de la part du gouvernement haïtien, causé notamment par ses capacités administratives limitées.

L'économie haïtienne souffre aujourd'hui plus que jamais de problèmes économiques structuraux, de sous-investissements, d'une trop grande déopendance des fluctuations de prix des matières premières sur les marchés internationaux, d'une exode rural croissante, du chômage qui touche les trois quarts de la population active.

3) Malgré la difficulté pour l'Etat à administrer une grande quantité de fonds d'assistance, ceux-ci augmentèrent de manière constante de 4.9 millions à 218 millions entre 1970 et 1987, compliquant davantage l'administration des fonds.

4) La faible motivation du gouvernement haïtien à améliorer sa performance et son engagement afin de maximiser l'efficacité des programmes.

5) Les lacunes au niveau de la coordination des gouvernements, institutions et organismes donateurs.

Pour toutes ces raisons, le tableau présenté démontre toutefois qu'avant 1986, et ce malgré le désastre économique du pays, Haïti n'était pas un des grands pays receveurs d'aide comparé à dix pays d'Amérique latine d'importance comparable.

Ces chiffres nous montrent que de 1977 à 1983, en comparaison avec huit pays africains à très faibles revenus, l'assistance économique accordée à Haïti était en moyenne plus faible par habitant, que le pays recevait en pourcentage moins de dons que l'importance de ces dons par rapport aux revenus par habitant était moindre, et finalement que la croissance de l'aide durant cette période se révélait légèrement inférieure. Notons par exemple, que la Jamaïque reçoit trois fois plus d'assistance alors que sa population est deux fois moindre que celle d'Haïti.

Jusqu'au début des années 80, la quasi totalité des fonds d'assistance était acheminée directement au gouvernement. A partir de cette même époque, dans le but d'éviter la diversion des fonds, les principaux pays donateurs dirigèrent l'aide vers le réseau d'organisation privée volontaire en Haïti, notamment l'Eglise catholique qui connut une ascension importante après le départ de Duvalier, de même que le réseau très étendu des organisations non gouvernementales.

Prenant peu à peu la place du gouvernement, les organisations d'aide et de développement se sont multipliés depuis une dizaine d'années, rendant l'efficacité et la coordination des programmes encore plus problématique.

•Le nouveu régime pourra-t-il faire mieux?

La réorganisation de l'état haïtien dans les années à venir sera donc des plus intéressantes en ce qui a trait à la forme que prendra l'assistance économique étrangère.

Il est possible et souhaitable de voir Haïti conclure de nouvelles ententes commerciales profitables avec les pays du Nord ayant pour effet de réduire la dépendance du pays face à l'aide internationale. L'objectif idéal à long terme pour tout pays du Tiers-monde est évidemment de remplacer progressivement l'assistance économique par les dividendes de rapports économiques mutuellement bénéfiques et constructifs.

Mais facteur plus important que toute aide technique et financière, nombreux sont ceux qui mettent beaucoup d'espoir dans un éventuel retour de la diapora haïtienne, qui pourrait finalement s'unir au peuple dans un effort de reconstruction nationale.

Simard...

suite de la page 4

La musicienne réalisera d'ici la fin de l'année, avec le compowsiteur Jacques Hétu, un conte musical destiné aux Matinées Symphoniques.

L'interprète aimerait faire des créations avec des orchestres montréalais, mais ils ne semblent pas être intéressés aux compositeurs étrangers que la soliste leur porpose. « J"ai fait des demandes à l'OSM ainsi qu'à l'Orschestre Métropolitain et je n'ai pas encore reçu de réponse », soutient la virtuose. La percussionniste montréalaise doit donc compter sur des orchestres étrangers pour produire la plupart des créations qu'elle désire interpréter.

Marie-Josée Simard dégage beaucoup d'énergie. Dynamique, fougueuse et fonceuse, elle est à l'image même de ses instruments.

Manif fédéraliste...

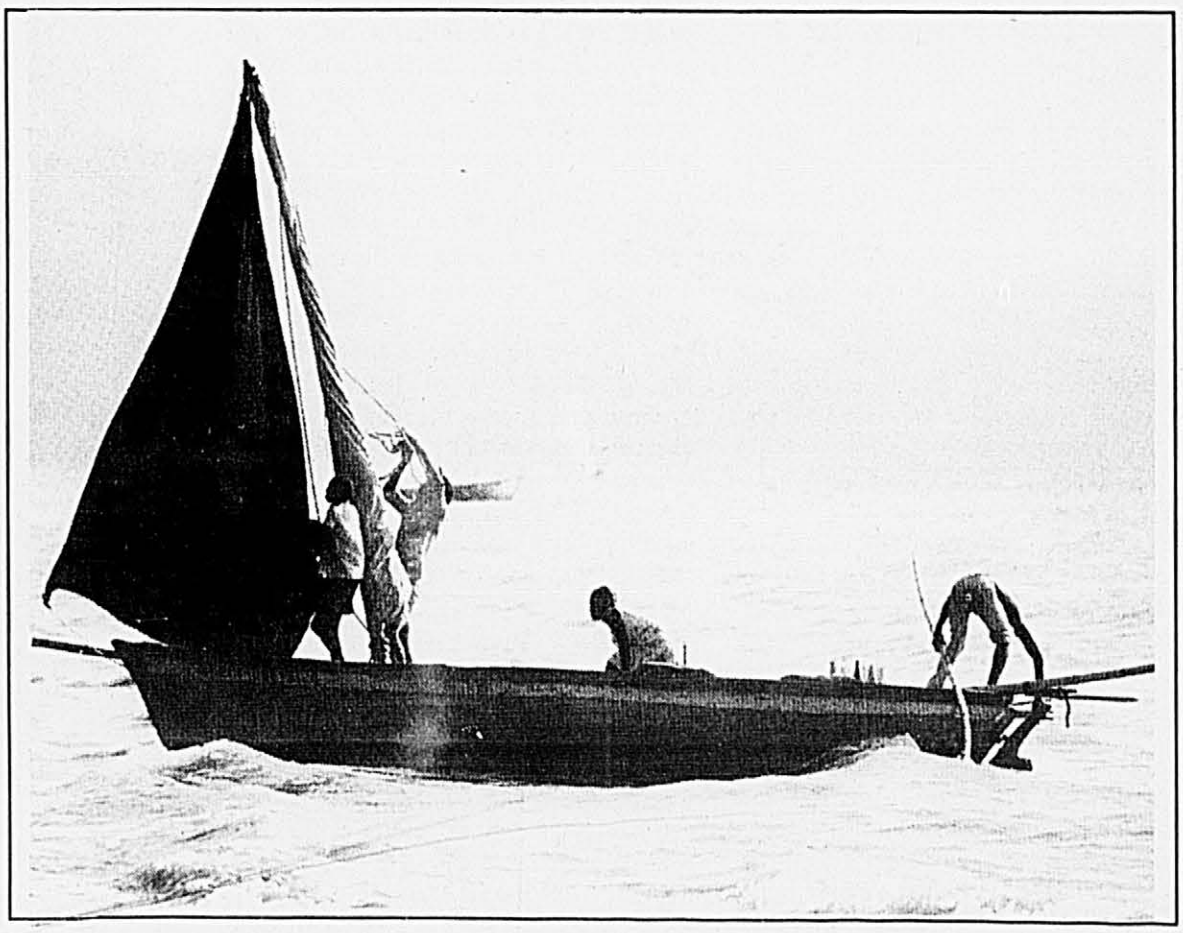
suite de la page 1

a ensuite incité ses compagnons et compagnes à se tenir par la main pour entonner à nouveau l'anthem national du Canada. « Voilà le type d'unité auquel nous aspirons » a ajouté un Anastas rouge d'émotion devant les sourires amusés des curieux amassés.

Phil Toon, de l'Association des étudiants et étudiantes de l'université Concordia (CUSA), a nié l'appartenance du groupe à l'université Concordia en propre. Le vice-président du groupe, Chab Hawthorne est d'ailleurs un étudiant de McGill. Toon a dit n'avoir jamais été témoin non plus d'autres actions du groupe sur le campus de l'université Concordia. Le « Groupe '92 : Non » n'a pas demandé l'appui de CUSA et, toujours selon Toon, « même s'ils le demandaient, ils ne le recevraient pas ».

Un groupe d'étudiants de McGill et Concordia, informés de la tenue de la manifestation d'hier devaient organiser une contre-manifestation. « Mais le « Group '92 : Non » n'a pas réussi à mobiliser suffisamment de gens pour être menaçant et justifier une contre-activité », a déclaré Chantal Sundaram, l'une des opposantes du mouvement contre le référendum.

Le « Group '92: Non » s'est formé il y a un peu moins d'un an, après l'échec de l'accord du Lac Meech et l'adoption de la loi 150 créant la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir constitutionnel du Québec. Le groupe avait alors recueilli 1700 signatures lors d'une pétition contre la tenue d'un référendum en 1992 sur la souveraineté.



Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students (with valid ID): $3.50 per day, 3 or more consecutive days, $2.50 per day. McGill Employees (with staff card) $4.50 per day, 3 or more consecutive days, $3.50 per day. All others: $5.00 per day, or $4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person–WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

2 1/2 (two rooms) Durocher St. very close to McGill. Furnished. All included. Low rent. Available now 'till March/92. Lease renewal possible afterwards. Wong 369–3140

Very Large hip palace – needs one. 7 1/2 Parc Ave., just north of Mt. Royal. Call Jord/Pete now at 272–2029. Only $200/month.

Large 4 1/2 for 2 people semi-furnished, modern, carpeting, hardwood floors. Near Metro: Charlevoix, Lasalle, De l'Eglise. Faces park. $410/month (heating not included) 935–6489/937–6692

Roommate needed: 1M/1F looking for 3rd, Apt. on corner of St. Denis and Ontario. Big, sunny, carpeted room with walk-in closet. $250/mo., all included. Call 845-7863.

Drummond near Dr. Penfield 3 1/2 October, heated, hot water, janitor, elevator 848–0693, 342–0805.

Attractive, Large, 2 bedroom 5 1/2 - 8–9 lease, furnished, washer $500.00 a month, all–inclusive - 769–6760.

Female non-smoker seeks same to share 6 1/2 on St. Denis. Furnished except for your rooms. $230. No pets. Grad student preferred. 274-0111.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

A shelter located on the South Shore is looking for a group leader to animate two support group's for women — one English and one French. The candidate must be fluently bilingual and have her own transportation. Social work or counselling experiences are essential for this position. The position requires 10 hours per week. Send résumé to: C.P. 25, Succursale Laflèche, St. Hubert, Québec, J4T 3H5

Bilingual course coordinator needed for private school. Working hours 5:00 pm—9:00 pm weekdays, 9:00 am—5:00 pm Saturdays. Bonus possibilities. Inquire between 9 am—9 pm at 849-2828

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

FREE TRAVEL, CASH, AND EXCELLENT BUSINESS EXPERIENCE!! Openings available for individuals or student organizations to promote the country's most successful SPRING BREAK tours. Call Inter-Campus Programs 1-800-327-6013.

Telemarketing, Part-time 2—3 days/week, base salary plus commission, telemarketing for business to business training assured by Info Innov and Bell Canada . Jocelyn R Cayer (514) 335-6407

Artist to make promotional posters - drawings would consist mostly of food items and themes for special events. Work at your pace. Corey 398-6781, Scott's Food Services.

Great Cook? Use your talents in part-time job Mon-Friday 4:00—6:30 pm cooking, very light housekeeping for family of four. Westmount. 486-0982

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. $1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016

Bilingual Word Processing services. WordPerfect 5.0. Reports, letters, theses. Call 939-3291 or leave message.

Do you have the time to type? Professionally prepared papers, theses, etc. Processed with WordPerfect, graphics/spreadsheets, Laser printing & proper jacketing. Easy drop off/pickup. Jen 934–8233

6 - Services Offered

Legal problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398–6792 or visit University Centre B–20/B–21 10 am to 5 pm Mon.–Fri.

7 - For Sale

Chic, unique, high quality Swiss art-watches (Gold–plated, leather band, guarantee). Wholesale prices, over 40 titles: from Dali to Van Gogh. Phone Joel 486–6084

Waterbed, Queen size, good condition — $90 hose included. Will deliver downtown area — Call Scott 272–6336.

Car for sale. Red Pontiac Fiero SE 1984 with sun roof, electric windows, new brakes, new battery (w/ guarantee), 76,000 km. Only $2900. Call now 699–7543. Ask for Roberta.

Black Leather Perfecto-style jacket. Beautiful quality, nearly never worn, bought in Paris. Call and make an offer at 271–8935.

EXXA HAS MOVED to 2051 Peel between Sherbrooke and Maisonneuve...great buys..genuine canvas book bags $19.95, raingear $25.00, wool socks 2 pairs for $6.00.

Mathilde B, have you heard that EXXA has moved to 2051 Peel? They have genuine canvas book bags $19.95. wool socks. Down coats from $75.00.

GORBACHEV DOLLS right from Mother Russia. Russian Army watches $50.00. Russian fashion watches $35.00. Russian amber. etc. EXXA ANTIQUES now 2051 Peel metro Peel 843-6248

DOWN COATS from $75.00..TAXES INCLUDED.. opening specials..EXXA now at 2051 Peel..near metro Peel..Fantastique buys wide selection. Leather bombers $149.00. 843-6248.

IBM clone and printer for sale. Turbo-XT with 5 1/4", 3 1/2" floppy, 40Mb HD, lots of software, mouse. $800 or best offer. Mike 939—9588.

For Sale - ImageWriter II in excellent condition and Mac PC 512K in fairly good condition. $750 for both. Call 848-9869.

12 - Personal

Young, good looking man searching for marriage benefit. 485–4728 or 342-7461

McGill Nightline. Call us and see what we're all about. 9 pm—3 am every night. 398–6246.

Ballroom Dancing! Male, 5'9", seeks ballroom dance partner for practice/lessons/fun/competition(?) in both latin and modern (10 dance). Experience required! Phone 286–0774.

Bilingual speaker (French and English) seeks German speaker for Language exchange. Stéphane 449–4777

13 - Lessons/Courses

Visual Memory Training... Learn the successful new way to study and pass exams!!! Professionally taught. Fifth consecutive year! One day only: Sept. 29th. Jen 933-4759, Ross 695-8235.

15 - Volunteers

Nous avons besoin de bénévoles à l'Hôpital neurologiques de Montréal; 3 heures/semaine. Si vous etês interessé, vous devez assister à la séance d'information, jeudi le 19 septembre à 16h30, Hôpital neurologique (3801 University).

16 - Musicians

AUDITIONS!! Everyone welcome for McGill's only major musical production, *H.M.S. Pinafore*. Thurs., Sept 19, 5—10 pm (Room 310) and Fri., Sept. 20, 7—12 pm (Room 425). BRING A SONG AND ENTHUSIASM!!

17 - Parking

Parking Space for rent on the corner of Milton and Aylmer...One block from school! Call 499-1802 for info. Price negotiable.

LA FONDATION DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE MONTRÉAL

demande des

REPRÉSENTANT(E)S DE TÉLÉMARKETING

La Fondation de L'Hôpital général de Montréal recherche des étudiant(e)s motivé(e)s qui savent s'exprimer et qui appelleront des donateurs pour leur faire part des besoins de l'Hôpital.

Deux soirs par semaine (du lundi au jeudi),
de 18h30 à 21h30
du 23 septembre au 28 novembre
6$ l'heure au départ

Nous privilégions les candidats ayant l'expérience du télémarketing. Le bilinguisme est un atout.

La Fondation de L'HGM
se trouve à 1650, avenue Cedar.
Pour obtenir une entrevue, prière d'appeler Leanne Joanisse au 934-8230.

Hell's Kitchen
GO TO HELL AND BEAT THE CLOCK
50¢ a Draft from 4—4:30
An extra 25¢ each half hour 'till 8
Hell's Famous $15.00 Sunday B.B.Q.
Unlimited Draft from 3—7
Live Bands • Open Stage • Pool Table
4650 St. Laurent • 847–0855
1 Free Draft with this ad; Limit 1 ad per customer

COMPUTER SALE
IBM Compatible
286–16Mhz Systems
only $899.00
5% discount with valid McGill I.D.
ASTOR
Computers
744-0088

HAKIM OPTICIEN
C'est Chouette!
Seaforth Medical Building
3550 Côte des Neiges
Montreal
Guy
932-2433

SPECIAL 1
FREE CONTACT LENSES OR FREE FRAME
WITH THE PURCHASE OF A FRAME AND PRESCRIPTION LENSES AT REGULAR PRICE, WE OFFER YOUR CHOICE OF:
1) **FREE CONTACT LENSES**
(SOFT DAILY WEAR, SPHERICAL TRANSPARENT)
OR
2) **A SECOND FREE FRAME**
WITH THE PURCHASE OF SECOND SET OF PRESCRIPTION LENSES

SPECIAL 2
SPECIAL PRICES
ON CONTACT LENSES
DAILY WEAR $99
EXTENDED WEAR $139
TINTED LENSES (DAILY WEAR) $169

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY APPOINTMENT WITH OPTOMETRIST

Université de Montréal

Directeur ou directrice

L'**École de design industriel** de la Faculté de l'aménagement annonce la tenue d'un concours pour le poste de directeur ou de directrice. Le mandat de 4 ans est renouvelable.

Fonctions
Gestion des ressources humaines et matérielles confiées à sa responsabilité; coordination et développement des programmes en design industriel aux trois cycles; participation à l'enseignement et à la recherche à titre de professeur.

Exigences
Satisfaire aux critères de nomination au rang de professeur agrégé : Ph.D. ou maîtrise avec expérience professionnelle en design industriel ou dans un domaine connexe; expérience d'enseignement universitaire; contribution reconnue en recherche ou en pratique professionnelle. Présenter des qualités d'animateur et de gestionnaire. S'intéresser activement au milieu de la pratique professionnelle et à l'industrie.

Traitement
Selon les normes en vigueur.

Entrée en fonction
Février 1992, ou le plus tôt possible après cette date.

Les personnes intéressées doivent acheminer leur curriculum vitae **avant le 18 octobre 1991 à :**
M. Denys Marchand
Secrétaire de la Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec), H3C 3J7

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse aux citoyens canadiens et aux résidents permanents

(0439)

Honduras: Les défis pour la femme

Stéphanie Rousseau

«Depuis plus de huit mois notre barrio n'a plus l'eau courante. Les militaires ont détruit notre système d'aqueduc...»

Guillén est un «barrio marginal» typique de la capitale du Honduras, Tegucigalpa. Situé dans les montagnes qui entourent le centre de la ville, ce bidonville est très difficile d'accès. Seul un autobus s'y rend périodiquement dans de précaires chemins de terre et de pierres, où les poules côtoient les nombreux enfants.

Cruz Elvira Gonzalez, leader de l'organisation des femmes de Guillén, explique en quelques phrases les problèmes majeurs auxquels sa population est confrontée : en décembre 1990, par une nuit comme toutes les autres, dans une intervention tout aussi injustifiée qu'inhumaine, l'armée hondurienne vient signifier clairement son désaccord face aux agissements des femmes de Guillén. La perte de l'eau courante signifie un travail supplémentaire énorme pour l'accomplissement des nécessités quotidiennes; les femmes et les enfants doivent parfois marcher jusqu'à deux heures pour pouvoir trouver un point d'eau, sous un soleil intense ou dans une boue dangereuse quand la pluie se met de la partie. C'est une punition bien cruelle : que font donc ces femmes pour mériter tel traitement ? Elles tiennent des réunions une à deux fois par semaine, pour discuter de leurs peines communes et des solutions à leurs difficultés, elles réclament les services sanitaires auxquels leur barrio a droit, et elles articulent une nouvelle façon de voir la condition de la femme au Honduras. Voilà ce qui constitue aux yeux des militaires une menace suffisante pour exécuter des mesures d'intimidation.

Ainsi le Honduras n'échappe pas au sort de la plupart des pays d'Amérique latine : une armée omniprésente, les droits fondamentaux bafoués, et une pauvreté extrême. L'expression «République de bananes» s'applique très bien au cas du Honduras, dont les principaux produits d'exportation sont la banane et le café. La culture des melons s'étend aussi de plus en plus, au détriment des cultures traditionnelles de maïs et de fèves qui sont à la base de l'alimentation hondurienne. Le problème majeur du pays est celui de la propriété de la terre, qui est concentrée dans les mains des grandes multinationales de l'alimentation (Chiquita, United Fruit,...) et des élites politiques militaires du Honduras. Les objectifs de ces propriétaires sont évidemment ceux d'une maximisation des profits tirés de l'exportation des denrées alimentaires réclamées par le Nord. L'exploitation des travailleurs agricoles se rapproche de l'état de serf du système féodal. La fuite vers la ville est une alternative fréquente, qui n'est pourtant pas une solution aux difficultés économiques. Le chômage y est extrêmement élevé, et les emplois existants tout aussi aliénants que ceux de la campagne, sinon plus.

Le revenu mensuel d'une famille est de $27.00, et avec une moyenne de 6 enfants, chaque famille hondurienne dispose donc de 0.65 cents par jour pour subvenir à ses besoins. La femme est traditionnellement celle qui gère le budget familial. C'est à elle qu'incombe la responsabilité de trouver assez à manger pour toutes les bouches de la famille, et c'est elle qui effectue tous les travaux domestiques, très exigeants étant donné le peu de ressources disponibles. Le machisme est un trait culturel particulièrement présent au Honduras, et ainsi les groupes de femmes, autant à la campagne qu'à la ville, sont des cibles de premier plan pour les forces répressives.

Le machisme est un trait culturel particulièrement présent au Honduras. Ainsi les groupes de femmes, autant à la campagne qu'en ville, sont des cibles de premier plan pour les forces répressives.

«La première chose qu'une femme doit apprendre, dit Soila Madrid, présidente du CODEMUH (Comité pour le développement de la femme hondurienne), c'est à ne plus avoir peur». Une fois cette étape franchie, qui signifie que la femme dépasse les menaces de son mari, il lui est possible de s'impliquer dans le groupe de femmes de sa communauté pour travailler à améliorer ses conditions de vie. L'organisation permet une mise en commun des tâches de chacune, pour une plus grande efficacité du travail, et un partage solidaire qui sort les femmes de leur isolement. Dans le cas des coopératives, qui peuvent être formées avec un degré d'organisation relativement élevé, les femmes produisent et vendent un ou plusieurs types de biens qu'elles cultivent ou confectionnent elles-mêmes : paniers, chapeaux, sucreries, petits pains, tortillas, maïs, noix d'acajou, etc... Les profits ne sont jamais énormes, à cause des difficultés de mise en marché et de l'inflation galopante, mais ils procurent aux femmes un petit revenu autonome et surtout une nouvelle confiance en leurs capacités.

La première chose qu'une femme doit apprendre, c'est à ne plus avoir peur. Une fois cette étape franchie, il lui est possible de s'impliquer dans le groupe de femmes de sa communauté pour travailler à améliorer ses conditions de vie.

Ces groupes communautaires sont aussi les seuls lieux où la femme est susceptible de recevoir un peu de formation, soit en administration, soit sur les droits humains, ou sur des techniques spécifiques de production, etc... Ces ateliers d'éducation populaire sont d'une importance extrême pour la conscientisation et le développement de la femme. Leur réalisation est rendue possible soit dans le cadre des activités de la paroisse soit, plus fréquemment, grâce aux centrales d'action paysanne (par exemple Organizacion Campesina Hondureña, Central Nacional de Trabajadores del Campo) qui organisent pour leurs groupes-membres des sessions de formation. Les progrès dûs à l'organisation sont facilement visibles, mais les besoins sont immenses, et les interventions constantes de l'armée détruisent en un clin d'oeil des mois ou années d'efforts.

Le mouvement populaire du Honduras est le plus développé d'Amérique centrale, et la part des femmes y est de plus en plus importante. Mais l'exploitation flagrante de la majorité de la population ne peut se résorber dans un régime où la démocratie n'est qu'une façade dissimulant le pouvoir suprême de l'armée et des multinationales.

Cruz Elvira Gonzalez s'est récemment fait arrêtée, avec deux autres habitants de Guillen, sans raison, et devait payer 600$ US de caution pour être libérée, soit l'équivalent de presque deux ans de son salaire...

Le Daily français est toujours à la recherche de nouveaux collaborateurs et collaboratrices. Peu importe vos intérêts, vos aptitudes, votre expérience, il y a toujours de la place pour vous!

Vous pouvez vous joindre à nous en tant que journalistes, photographes, dessinateurs ou dessinatrices, correcteurs ou correctrices ou simplement en tant que support moral... Nos réunions sont tous les mercredis à 18h00 au local B-03 du pavillon Union. A bientôt!